



FAMIPED

Familias, Pediatras y Adolescentes en la Red. Mejores padres, mejores hijos.

Sainement divers

Autor/es: M^a Ángeles Gascón. Directora de un centro infantil. Zaragoza.

Traductor/a:

Marina Puertas Martínez.

[Volumen 2. N° 4. Diciembre 2009](#) ^[1]

Introduction de Rosa María Macipe

Ces réflexions appartiennent à María Ángeles Gascón, directrice d'un centre infantile. Elle travaille dans la vieille ville de Zaragoza, avec les voisins d'un quartier métissé, avec une population gitane et immigrante.

Ces citoyens sont arrivés à gérer la diversité merveilleusement et, surtout, éviter la formation de un ghetto. La population autochtone et la population la plus marginale participent aux activités de la ville quotidiennement; cela n'est pas facile dans une société dans laquelle, habituellement, nous avons peur que nos enfants soient en contact avec d'autres enfants «différents».

Justement cette année, ils ont reçu le prix Aragón Multicultural grâce au travail réalisé par les mères de ces enfants par rapport à cette intégration si difficile.



Sainement divers

Pour tous les parents, il est fondamental que leurs enfants grandissent forts et sains. Se préoccuper par l'alimentation, vérifier que l'enfant a le poids et l'hauteur adéquats, suivre les indications du pédiatre ... ils sont des questions simples tenues en compte par la majorité de la population. Mais étendons-nous le concept de santé. Cessons-nous de parler des nécessités physiques et parlons-nous des nécessités émotionnelles. Dans ce domaine, il est très important le contact avec le monde, avec «les autres personnes» qui ne sont pas moi: mère, père, frères, amis... Accompagner de manière saine cette «différentiation» du monde et «soutenir» d'abord pour «lâcher» après est plus compliqué que choisir entre deux bouillies ou entre rester plus de temps dans le parc ou pas.

Car, prendre des décisions en relation avec le monde qu'on veut pour nos enfants passe pour choisir quels environnements de socialisation nous avons leur offre, qui vont être leurs camarades de jeux, comment nous allons leur montrer les autres gens... C'est ici quand nous nous laissons entraîner par des intuitions, quand nous à peine contrôlons et, en général, quand nous laissons que le peur de l'inconnu agisse. Dans ce climat de «cohabitation», la protection de nos enfants apparait comme l'objective fondamental; cela nous fait chercher des espaces sûrs, c'est-à-dire, des camarades semblables à eux et qui ne soient pas dans des situations de conflit. Une différence économique ou sociale excessive nous terrifie, et nous voulons qu'ils restent éloignés des concepts de «pauvresse», «exclusion», «spécial»... On pense: Sinon, quel type d'amis va-t-il avoir? Ces arguments nous tranquilisent, justifiant et laissant inébranlable notre petit et sûr monde...

Pendant que les parents nous débrouillons avec nos insécurités, les enfants, authentiques experts dans leurs nécessités, répondent de manière naturelle à nos questions «adultes». Le problème est que, la majorité des fois, nous ne les écoutons pas et prenons les décisions sans tenir compte d'eux. Pensons-nous aux enfants, observons-nous leurs codes, leurs jeux. Si nous jetons un coup d'œil à leur monde, si nous contemplons leurs gestes, regards et expressions, nous serons capables d'apprendre d'eux et avec eux.

Pour un enfant, ce qui est important est d'avoir un camarade pour courir, pour pouvoir lui attraper, pour s'amuser. Quelqu'un qui lui permet de connaître ses possibilités et de consolider l'estime de soi... Si ce camarade est d'un autre couleur ou parle une langue différente, il n'aura pas des problèmes. Ce qui est

importante est l'opportunité de créer et construire ensemble, la capacité d'établir une zone de jeu commune. Cela leur ouvrira un éventail de possibilités de relations: écouter, négocier, résoudre des conflits... En solitaire, nous ne pouvons pas accéder à tout ce monde des habilités sociales; nous ne pouvons pas nous comprendre nous mêmes ni comprendre d'autres.

Mais, suivons-nous en faisant attention aux moments ludiques des enfants. Quand cela qui uni est écouter un conte, choisir un personnage ou un déguisement, ce qui est important es de pouvoir raconter une histoire tous ensemble. Chaque enfant donnera sa quotidienneté à cette « narration inventé », donc des aspects culturels significatifs pour eux feront son apparition ; de cette manière, leurs mondes commenceront à être mis en relation avec toute simplicité. Le niveau économique des parents, les règles religieuses qui marquent la vie familiale, les histoires d'autres continents, les valeurs sociaux... seront un autre élément dans cette « histoire imaginé », dans ce jeu symbolique développé par les plus petits.

De cette manière si simple, ce qui pour nous est un abîme qui sépare, pour les enfants devient une porte qui invite et enrichi.

Nous sommes entourés de « vérités » universelles que nous partageons dans le contes, dans la quotidienneté de nos vies, qui ne sont pas si diverses: amour, vie, mort, amitié, pouvoir...

Si différents et si égaux. Qu'est-ce que c'est cela qui marque l'élection de nos amis? La couleur? L'argent? La capacité de rêver ensemble, de construire des possibilités, de nous nous fâchons et après nous nous réconcilions?

Donc, qu'est-ce que les parents doivent faire? Comment pouvons-nous faire attention au bien-être émotionnel des enfants? Ne pensons pas aux recettes, ateliers, courses ou débats sur films. Cessons-nous de mettre la réalité « en conserve » et prenons le pouls de la vie, en profitant de ce que ce monde si divers nous offre.

Profitons de la différence pour consolider l'identité, les conflits pour apprendre à négocier, la diversité de croyances et valeurs pour approfondir la tolérance et la lutte pour les droits humains universelles. Eduquer en diversité et ouverts à un monde changeant donnera flexibilité et capacité d'adaptation et de construction a nos enfants.

Evidement, il n'y a pas de magie dans cela. Nous devons faire des efforts et changer nos positions adultes inébranlables... Nous trouverons des obstacles, nous nous tomberons sur nos fantômes personnels et nos peurs et entrerons en collision. Mais tout ce processus, que nous pouvons suivre de la main de nos enfants, en famille, nous va permettre de grandir en humanité. Je vous assure que cela améliorera notre bien-être physique et émotionnel et, par extension, celui de nos enfants.

Si vous essayez cette attitude, dans l'espace de jeu, dans l'école, dans le quartier... vous la referez.

Aussi, habituellement, même les « effets secondaires » sont bons.

